

cité de la musique

André Larquié

président

Brigitte Marger

directeur général

Rare femme leader-compositeur-arrangeur, la pianiste **Carla Bley**, depuis plus de trente ans, rayonne comme un astre tenace et discret. Après la tournée, en 1998, qui accompagna la publication de trois albums (*Escalator Over The Hill*, *Fancy Chamber Music* et *Tropic Appetites*, chez ECM/Universal), elle revient à la tête d'une nouvelle formation, inaccoutumée : un double-quartet avec deux fins rythmiciens (le bassiste **Steve Swallow** et le percussionniste **Dennis Mackrel**), une place de choix aux instruments à vent, un orgue côtoyant le piano de l'égérie du jazz. Une pareille formule, qui, de surcroît, présente un casting superbe, constitue une matière idéale pour cette artisane, si habile à travailler les masses sonores, les couleurs et les contrastes. Cerise sur le gâteau : la sortie de l'album du double-quartet (chez ECM) au moment du concert.

vendredi 27 octobre - 20h **Carla Bley 4 x 4**

salle des concerts

La Paloma durée : 10 minutes

Chicken durée : 8 minutes

Baseball durée : 8 minutes

Baby Baby durée : 7 minutes

Blues in 12 Bars and Blues in 12 Other Bars durée : 15 minutes

entracte

Old MacDonald Had a Farm durée : 12 minutes

The Piano Lesson durée : 6 minutes

Les Trois Lagons (d'après Henri Matisse)

plate XVII ; plate XVIII ; plate XIX durée : 16 minutes

Battleship durée : 8 minutes

Sidewinders In Paradise durée : 9 minutes

durée du concert (entracte compris) : 2 heures

Carla Bley, piano

Andy Sheppard, saxophone ténor

Wolfgang Puschnig, saxophone alto

Gary Valente, trombone

Lew Soloff, trompette

Will Boulware, orgue Hammond

Steve Swallow, basse

Dennis Mackrel, percussions

arte

ECM

SCOPE



partenaires

de la cité de la musique

ce concert est enregistré par Radio France et sera diffusé sur *France Musiques*

Avant et après le concert, une vente de disques vous est proposée dans la rue musicale.

4x4

Nous avons eu l'idée d'un big band réduit. Il a fallu supprimer trois trompettes, trois trombones et trois instruments à anche. Il en est resté notre section rythmique carrée et quatre instruments à vent. À Copenhague, nous avons eu l'occasion d'essayer cette nouvelle formule. Elle fonctionnait bien. J'ai appelé mon agent et lui ai demandé de m'organiser une tournée.

*Blues in 12 Bars and
Blues in 12 Other Bars*

J'ai commencé à composer (pour le groupe danois, j'avais surtout ré-arrangé d'anciens morceaux). L'idée du premier morceau m'est venue pendant que Steve Swallow et moi étions à Copenhague. On m'avait prêté un synthétiseur Kurzweil un peu endommagé. C'est donc cet instrument qui est responsable du tour qu'a pris le premier titre, *Blues in 12 Bars and Blues in 12 Other Bars*. Il ne pouvait pas tenir les notes ni contrôler le volume. La seule musique qui sortait de ce truc était quelque chose que je n'imaginai entendre que dans un bar.

Baseball

J'ai écrit le suivant à la maison, l'été d'après. La grande bataille entre Mark McGwire et Sammy Sosa était dans tous les journaux télévisés, et quand le morceau a pris forme, j'ai décidé de l'appeler *Baseball*. Aucun des extraits de fanfare joués à l'orgue n'y était avant qu'il ait ce nom. J'ai pensé que ce serait drôle d'y ajouter quelques mélodies sportives célèbres, mais je n'avais assisté qu'à un match dans toute ma vie et n'en regardais jamais à la télé. J'ai téléphoné à ma fille, qui se plaignait toujours du bruit des jeux quand elle habitait près du Fenway Stadium à Boston. Elle se souvenait de plein d'airs de fanfares et me les a chantés au téléphone.

Les Trois Lagons

Les Trois Lagons a commencé par être une commande du Festival de jazz de Grenoble. On m'a demandé de choisir un hors-texte dans un livre de découpages d'Henri Matisse qui s'appelle « Jazz », et de m'en inspirer pour composer une œuvre. J'ai choisi

des motifs qui s'appelaient tous "Lagons" et ai écrit le morceau en regardant un vrai lagon de ma fenêtre. On l'a joué en trio (avec Andy Sheppard et Steve Swallow) au festival de Grenoble en 1996. Comme il était prévu d'y ajouter d'autres musiciens plus tard, je l'ai réorchestré pour *Fancy Chamber Music* en 1996 et une nouvelle fois pour *4X4* fin 1999, lors d'un séjour avec Steve Swallow dans une petite île des Caraïbes.

Sidewinders In Paradise

Il y avait beaucoup d'oiseaux et nous adorions surtout écouter chanter les passereaux au crépuscule. Chaque soir pendant nos duos, les oiseaux et les grenouilles avaient l'air de nous accompagner. Je me suis mise à enregistrer et à transcrire les mélodies des passereaux, à la recherche d'une idée pour un morceau. Une de mes cassettes usagée ne s'est enregistrée que sur une piste. Sur l'autre, *Sidewinder*, un morceau impressionnant de Lee Morgan était resté gravé. En le réécoutant j'ai tout de suite compris ma chance : un nouveau morceau était né ! Les oiseaux sonnaient merveilleusement bien sur le motif rythmique qui ne s'était pas effacé. Plus tard, alors que je retravaillais le tout, il s'est trouvé que la phrase *Stranger In Paradise* s'adaptait aux premières mesures des changements d'accords. Je l'ai donc intégrée au morceau. Ailleurs, c'était les coassements à deux notes des grenouilles que nous entendions tous les soirs qui figuraient à l'arrière-plan. Le morceau une fois terminé, je n'ai eu aucun mal à lui trouver un nom : *Sidewinders In Paradise*. Presque tout était « emprunté », alors pourquoi ne pas faire la même chose avec le titre?

Utviklingsang

J'avais déjà écrit une version pour *4X4* du morceau que nous jouerions en rappel à la fin des concerts. C'était le même que celui que nous utilisions en trio. Étant donnée sa place, nous ne l'annoncions jamais, et souvent des gens venaient nous demander à la fin des concerts « C'était quoi, le nom de ce joli morceau ? » La réponse n'était pas très jolie, sauf peut-

être pour les Norvégiens, mais nous nous pinçons les lèvres comme des poissons et essayons de dire « *Utviklingssang* ». Il y a des années un organisateur m'avait demandé de composer quelque chose d'un peu scandinave pour une tournée que je faisais avec les Scandinavian Allstars. J'avais refusé parce que je trouvais que c'était une idée ridicule, mais le morceau m'était venu tout seul. J'attendais d'arriver à Oslo, où se déroulaient les répétitions, pour lui donner un titre. En chemin pour la première séance, j'ai vu un défilé de manifestants dans l'avenue principale. J'ai demandé à mon guide contre quoi ils protestaient. Il m'a répondu que les saumons et les rennes de Laponie étaient menacés par la construction de barrages destinés à fournir plus d'énergie aux villes du sud de la Norvège. Un des mots qui revenaient sur les banderoles des protestataires était « *Utvikling* ». Il m'a dit que ça signifiait « développement ». Je lui ai demandé comment traduire « Chanson du développement » en norvégien ; et voilà, c'était *Utviklingssang*.

Carla Bley

(ECM)

biographie

Carla Bley

Compositrice, chanteuse, saxophoniste, claviers et arrangeuse américaine (Oakland, Californie, 11-5-1938). Son père, professeur de piano, organiste et maître de chœur à l'église locale, la pousse à jouer du piano et à chanter. Ses études secondaires interrompues à l'âge de quinze ans, elle quitte sa famille et survit en vendant des partitions. Puis elle joue et arrange pour le compte d'un chanteur folk et travaille dans des piano-bars. Elle rencontre un garçon qu'elle suit à New York, où elle trouve un emploi de vendeuse de cigarettes dans un club de jazz. Elle y rencontre Paul Bley, qu'elle épouse en 1957. Dès 1959, ses compositions séduisent de nombreux musiciens – Bley, mais aussi Jimmy Giuffrè, George Russell, Art Farmer... – tandis qu'elle travaille comme habilleuse dans un théâtre. Elle ne se consacre totalement à la musique qu'en 1964. Cette année-là, elle tra-

vaille avec Charles Moffett, Alan Shorter et Pharoah Sanders au Porpoise Club de New York, et adhère à la Jazz Composer's Orchestra Association (JCOA). En 1965, elle voyage en Hollande, donne divers concerts américains avec le JCOA puis, vers la fin de l'année, revient en Europe pour des concerts, des films, des radios et des télévisions en Allemagne et en Italie. Elle rencontre Peter Brötzmann et forme un quintette avec Mantler, Steve Lacy, Kent Carter et Aldo Romano : Jazz Realities. En 1966, elle joue avec Brötzmann et Peter Kowold. L'année suivante, elle se consacre à l'écriture de *A Genuine Tong Funeral*, suite commandée et enregistrée par Gary Burton. Après avoir quitté Paul Bley, elle épouse Mantler et entreprend, de 1968 à 1972, la préparation de *Escalator Over The Hill* sur un livret de Paul Haines, tout en collaborant avec Charlie Haden et le *Liberation Music Orchestra*, dont elle signe plusieurs arrangements. En 1973, elle monte une compagnie de

disques, Watt, avec Mantler, qui servira à leur propre production avant de s'ouvrir à d'autres musiciens. Une nouvelle œuvre, *3/4*, est interprétée en public en mars 1974, à l'Alice Tully Hall de New York, par Keith Jarrett. En 1974-1975, elle apparaît en Europe au sein du Jack Bruce Band, où elle tient les claviers. Puis elle se produit régulièrement à la tête de moyennes formations qui, outre trompettes et anches, comportent presque toujours un cor et un tuba. En 1985, on l'entend en Europe à la tête de l'Europamerican Big Band – composé pour l'essentiel de musiciens du Vienna Art Orchestra auxquels sont venus s'adjoindre les membres de sa formation habituelle, Hiram Bullock, Larry Willis, Steve Swallow, Victor Lewis et Tom Nicolaus. A la demande de Jack Bruce, elle compose un mini-opéra, *Under The Volcano*, d'après le roman de Malcolm Lowry, donné à l'occasion du New Music America Festival 1985 de Los Angeles.

Christian Gauffre

© *Dictionnaire du Jazz*

Andy Sheppard

Celui que l'on considère aujourd'hui comme l'un des plus brillants saxophonistes britanniques a été découvert à l'âge de dix-neuf ans par John Coltrane (qui a même été jusqu'à lui offrir son saxophone). Trois semaines plus tard, il jouait avec le Bristol Based Quartet Sphere qui avait acquis une grande réputation à la fin des années 1970. Cette période a permis à Andy Sheppard d'être reconnu comme un des plus grands saxophonistes de sa génération. Il s'installe ensuite à Paris pour travailler avec des ensembles français comme Lumière et Urban Sax. Retournant en Grande-Bretagne au milieu des années 1980, il signe pour le label Island's Antilles et enregistre son premier album en 1987. Cet enregistrement a obtenu un succès immédiat et populaire ; il a remporté différentes distinctions : le « Best Newcomer » aux British Jazz Awards, le « Best Instrumentalist Award » (1988), le « Best Album », le « Best

Instrumentalist Award » (1989), et le « Big Band Award » (1990). A cette époque, il amorce une carrière internationale, se produisant en Europe et au Canada. En 1987, il est invité à travailler avec le George Russell's Living Time Orchestra comme saxophoniste solo, ce qui lui a permis de travailler avec le légendaire Gil Evans. Andy reste aujourd'hui un des uniques solistes ayant joué dans les big-bands des trois plus grands compositeurs de jazz de l'après-guerre : Gil Evans, George Russell et Carla Bley. En 1990, il fonde Soft On The Inside Big Band qui réunit Han Bennink, Ernst Reijseger, Gary Valente et plusieurs solistes de la scène londonienne (Claude Deppa, Chris Biscoe et Orphi Robinson). Cet ensemble a confirmé Andy Sheppard comme un véritable compositeur. Après cette expérience acoustique, il s'est tourné vers des sons plus électroniques. Le résultat s'est traduit par In Co Motion, un ensemble qui réunissait Claude Deppa, Steve Lodder, Dave Adams et

Sylvan Richardson. Sa musique était alors un mélange de rythmes funk et rock, avec un ensemble de lignes complexes et de solos qui passaient des ballades lyriques au free-jazz le plus débridé. Andy a ensuite fondé son trio Inclassifiable avec Steve Lodder et Nana Vasconcelos. Comme compositeur, Sheppard a été invité à écrire pour le UMO Orchestra (Finlande) et pour le Voice of the North Band (Grande Bretagne). Il a aussi écrit pour la pianiste Joanna MacGregor qui a créé sa pièce au Salisbury Festival en 1998 avec le Bournemouth Sinfonietta.

Wolfgang Puschnig

Né en 1956 à Klagenfurt, une petite ville du sud de l'Autriche marquée par une forte tradition musicale. Enfant, il est chanteur soliste dans la chorale de garçons. A dix ans, il apprend le violon mais ne l'étudie que deux ans, puis il démarre la flûte, prenant des cours au conservatoire de la ville. Il crée son premier groupe en 1971 autour de la musique asiatique et du

jazz. Son premier concert public a lieu en novembre 1971. Il décide de laisser la flûte pour étudier le saxophone au Conservatoire de Vienne où il finit ses études en 1980. Durant ces cinq années, il s'implique dans diverses situations musicales : il joue pour la danse, l'opérette, le cirque, écrit de la musique pour film, théâtre, etc. Parallèlement il s'investit dans la nouvelle scène viennoise du jazz, dont l'événement marquant est la création du Vienna Art Orchestra en 1978 avec Mathias Rüegg. Par ailleurs, il est à l'initiative de nombreux concerts et projets avec de jeunes musiciens de la capitale. A partir de 1980, on le retrouve aux côtés de Hans Koller. Il joue aussi avec les groupes Part of Art et Air Mail, ainsi qu'avec des compositeurs autrichiens tels que Otto M. Zykan, Thomas Pernes HK Gruber. Il se produit également en soliste avec l'Orchestre symphonique de Vienne. En 1985, il fonde le Pat Brothers et commence à travailler avec Carla Bley. A partir

de 1988, il développe sa propre esthétique musicale en collaboration avec la chanteuse Linda Sharrock. On le retrouve au sein de diverses formations qui l'entraînent sur les routes du monde entier.

Gary Valente

Est né le 26 juin 1953. Entre 1971 et 1974, il suit les cours du New England Conservatory of Music de Boston (Massachusetts). En 1977, un an après avoir participé à la tournée américaine d'Al Kooper, il s'installe à New York. Il fait successivement partie des ensembles suivants : Jaki Byard's Apollo Stompers et George Russell New York Big Band (1978-1980), Carla Bley Band (depuis 1979), Larry Harlow Orchestra (1980-1981), Liberation Music Orchestra (1982)... Entre 1985 et 1994, il travaille avec Cab Calloway, puis avec le Joe Lovano Wind Ensemble (1989-1996), le Andy Sheppard Big Co-Motion (1989-1995), le David Murray Big Band (1995-1996) et le Lester Bowie Brass Fantasy (depuis 1995).

Lew Soloff

Trompettiste américain né à New York en 1944. Entre un oncle pianiste et amateur d'Armstrong, et des parents artistes de music-hall (l'un danseur, l'autre violoniste), il est initié très tôt à la musique et au jazz. Il apprend le piano à cinq ans ; à dix, il commence l'étude de la trompette, qu'il poursuit dans diverses écoles, dont l'Eastman School of Rochester (de 1955 à 1961, avec Sidney Mear) et la Juilliard (de 1965 à 1966, avec Edward Treutel) ; puis avec Carmine Caruso et les trompettistes des orchestres symphoniques de New York, Philadelphie et Chicago. A partir de la fin 1965, il joue et/ou enregistre au sein d'un très grand nombre de formations de tendances les plus diversifiées, notamment celles de : côté latin : Tito Puente, Vincent Lopez ; côté jazz : Maynard Ferguson, Joe Henderson, Kenny Dorham, Clark Terry, Gil Evans, Thad Jones-Mel Lewis, Urbis Green, Slide Hampton, Howard McGhee, Duke Pearson,

Frank Foster ; côté classique : les orchestres symphoniques de Rochester, Utica, La Nouvelle-Orléans. En mai 1968, il prend la place de Randy Brecker dans le groupe de jazz-rock Blood, Sweat and Tears, avec lequel il tourne pendant cinq ans. En 1973, il retourne dans l'orchestre de Gil Evans, où il se fait remarquer du public de jazz, partageant la direction artistique avec le leader. Dans le même temps, il forme un quintette (en 1975) avec Jon Faddis, Salt Pepper n° 3, et, au début des années 80, joue avec le Manhattan Jazz Quintet. Il enregistre en leader en 1986.

Jean-Pierre Moussaron
© *Dictionnaire du Jazz*

Will Boulware

est né en 1952 à Bardatown dans le Kentucky. Pianiste et compositeur, il a enregistré avec George Coleman, Ron Carter, Michael Brecker, Rodney Jones, Maceo Parker, Steve Gadd... Récemment, il s'est produit avec Maceo Parker et John Scofield.

Steve Swallow

Contrebassiste, bassiste électrique et compositeur américain (né à New York en 1940). Il étudie d'abord le piano et la trompette et joue du dixieland, les premiers disques de jazz qu'il ait entendus étant les 78-tours de Bix Beiderbecke et Jelly Roll Morton de la discothèque paternelle. A l'université de Yale, il suit des cours de littérature latine et apprend à jouer de la contrebasse. 1958 : il accompagne Buddy Tate, Buck Clayton, Rex Stewart, Dickie Wells. En 1959, il fait partie du trio de Paul Bley, qui lui fait découvrir la musique d'Ornette Coleman. Il travaille ensuite avec Bud Freeman, en trio avec Jimmy Giuffre et Bley (1961-63), avec George Russell, Art Farmer (1961-65). Il joue également aux côtés de Marian McPartland et Benny Goodman et participe à l'Improvisation Jazz Workshop des saxophonistes Don Heckman et Ed Summerlin (1965). 1965-66 : au sein du quartette de Stan Getz, il effectue plusieurs tournées aux Etats-Unis, au

Japon et en Europe (Paris Jazz Festival, 1966). Lorsque Gary Burton quitte le saxophoniste pour former un quartette, Swallow le suit (1967-70) et, après s'être partagé entre les deux instruments, abandonne la contrebasse pour la basse électrique. Puis, il passe trois ans en Californie, à composer et jouer avec les pianistes Art Lande et Mike Nock. A partir de 1973, il travaille de nouveau, mais irrégulièrement, avec Burton, et collabore avec Mike Gibbs. A la fin des années 70, il devient un élément constant des diverses formations de Carla Bley – il participe à tous les enregistrements de la pianiste-compositrice à partir de *Musique Mécanique* (1978). Pour son premier disque en leader, *Home* (1979), il s'entoure de Dave Liebman, Steve Khun, Lyle Mays, Bob Moses, et met en musique des poèmes de Robert Creeley, chantés par Sheila Jordan. A partir du milieu des années 80, il vient souvent en France, participant à un album de

Philippe Deschepper, à une série de concerts de l'Orchestre national de Jazz (1988) et au Transatlantik Quartet réuni par Henri Texier, sans renoncer pour autant aux concerts et disques en duo avec Carla Bley et, à partir de 1989, au trio reformé avec Giuffre et Paul Bley.

Philippe Carles

© *Dictionnaire du Jazz*

Dans la discographie récente de Steve Swallow, citons : *Always Pack Your Uniform On Top* (Watt/ECM 543506-2, juin 2000), *Are We There Yet ?* (Watt/ECM 547297-2, avec Carla Bley, juillet 1999) et *Deconstructed* (Watt/ECM 537119-2 avec Ryan Kisor, Chris Potter, Mick Goodrick et Adam Nussbaum, juin 1997).

Dennis Mackrel

est né le 3 avril 1962. Enfant prodige, il commence à jouer des percussions à l'âge de deux ans, puis devient musicien professionnel à l'âge de dix ans, au moment où il se produit dans *A Funny Thing Happened On The Way*

To The Forum, (Anchorage Community Theatre). Au cours de sa carrière, Dennis a reçu un grand nombre de récompenses comme celles du Who's Who in Music (1979) du National Endowment for the Arts Grant for Composition (1983) et Outstanding Alumni pour l'université du Nevada (1992). Quand il intègre cette université, il a dix-huit ans et fait partie des plus jeunes membres du Las Vegas Show Room Orchestra. Dans cette ville, il a été engagé à la percussion pour les *Follies Bergeres* du Tropicana et pour *Bravo Vegas* de l'Imperial Palace. En 1981, à l'âge de dix-neuf ans, Dennis s'installe à New York et fait partie du New York Broadway Orchestra. Durant le mois de juillet 1983, il travaille avec The Count Basie Orchestra à l'invitation personnelle de Joe Williams. C'est dans cette formation qu'il travaille aux côtés du maître jusqu'à sa mort en avril 1984. Après cette date, il continue à travailler avec les mêmes musiciens sous la direction de Thad

Jones. Il a toujours souhaité conserver une grande liberté, voyageant énormément et se produisant avec des ensembles tels que The Carla Bley Very Large Band, Slide Hampton And The Jazz Masters, The Carnegie Hall Classic Jazz Orchestra, The Toshiko Akiyoshi Big Band, The Grover Mitchell Orchestra, The Smithsonian Jazz Masterworks Orchestra et The American Jazz Orchestra. En février 1990, Mel Lewis le choisit comme son successeur au Mel Lewis Jazz Orchestra. Ses compositions et arrangements ont été enregistrés et interprétés par des ensembles tels que le WDR Radio Big Band de Cologne, le RIAS Radio Big Band de Berlin, The Kluvers Big Band (Aarhus) et par McCoy Tyner.

technique
régie générale

Joël Simon

régie plateau

Jean-Marc Letang

régie lumières

Marc Gomez

régie son

Didier Panier